

M. de BRUN, de Beyrouth, a étudié la tuberculose en Syrie, et ayant constaté que les tuberculeux y sont moins nombreux qu'en France, a cru tout d'abord pouvoir en conclure que le climat de la Syrie est favorable aux malades atteints de tuberculose. Mais un examen plus minutieux lui a bientôt appris que la tuberculose y présente, au contraire, une marche très rapide, affectant souvent les allures de la phthisie galopante. Les conditions climatiques défavorables aux phthisiques seraient, pour la Syrie : les pluies incessantes de l'hiver, les hautes températures de l'été sans rémissions nocturnes, une atmosphère trop humidé : et la fréquente et brusque apparition du schlouk, vent chaud et lourd qui vient du désert. Cependant, malgré tout cela, les tuberculeux sont moins nombreux en Syrie qu'en France, et cela semble dû à l'existence, sous le climat syrien, du microbe paludéen, microbe qui serait tout simplement l'ennemi du bacille tuberculeux. L'impaludisme paraît donc conférer une certaine immunité au point de vue de la tuberculose. Cette immunité, provoquée par l'évolution probable dans l'économie d'un micro-organisme, serait loin d'être contraire aux principes de micro-biologie actuellement admis.

Ceci étant posé, il ne serait pas sans intérêt, croyons-nous, d'étudier, en d'autres pays, les rapports pouvant exister entre l'impaludisme et la tuberculose.

M. SOLLES, de Bordeaux, ayant fait quelques expériences sur des cobayes, en conclut que les cobayes nés de parents tuberculeux ne se tuberculisent pas dans le jeune âge, mais que, de même que chez les phthisiques, c'est tardivement que les premiers accidents apparaissent. Il en conclut aussi, d'un autre côté, que la tuberculose expérimentale marche beaucoup plus vite que la tuberculose héréditaire. Neuf décès par tuberculose sur 29 autopsies pratiquées sur des vaches ont été constatés par M. ROBOIS, de Paris, et sur ces neuf autopsies, cinq fois il s'agissait de vaches hollandaises, lesquelles passent pour être d'excellentes laitières. M. Robois s'est demandé s'il n'y avait pas lieu d'établir une corrélation entre la fréquence de la tuberculose et l'aptitude de certaines vaches à être de bonnes laitières.

Un des points les plus intéressants de cette seconde question se rapportait à l'aptitude des divers milieux organiques à la tuberculose. Aussi les communications ont-elles été nombreuses. Ainsi, à commencer par le foie, M. LANNELONGLE, de Paris, a observé des faits qui ne lui laissent pas de doute sur l'existence de localisations tuberculeuses dans le tissu même du foie. Il reconnaît l'existence de deux formes de tuberculose hépatique (en dehors des granulations tuberculeuses) : la tuberculose par infiltration, ou hépatite caséuse, et l'ulcération caverneuse ou abcès tuberculeux du foie. Au point de vue clinique, la tuberculose hépatique est sans signes propres tant qu'elle est minime et limitée au foie. Lorsqu'elle est compliquée d'abcès péri-hépa-